

existe tant au niveau mondial qu'au niveau des États. D'aucuns soutiennent que les promoteurs de la mondialisation (dont beaucoup préconisent la sécularisation) voient dans la religion une menace pour le système de marchés. En conséquence, un bon nombre de communautés se sentent attaquées par la mondialisation. De plus, la répartition très inégale de la richesse, combinée à la domination culturelle des États-Unis, a aussi contribué à alimenter dans certaines sociétés un sentiment d'impuissance qui continue d'alimenter le ressentiment et les protestations violentes.

D'autres maintiennent que les nations-États démocratiques ne peuvent contrôler l'anarchie qui résulte de la mondialisation des marchés (capital, marchandises et travail). Cette situation peut, en retour, créer les conditions propices à l'expansion du terrorisme. C'est pourquoi il a été recommandé de mettre en place une réglementation plus poussée (un « ordre démocratique et civil mondial ») afin de contenir les excès du capitalisme international¹⁶.

Par ailleurs, les développements dans les pays musulmans peuvent être interprétés dans le contexte de trois affrontements mondiaux émergents : le conflit économique parmi la triade de centres économiques rivaux (les États-Unis, l'Europe occidentale et le Japon); l'affrontement Nord-Sud permanent; et l'héritage de l'« esprit de Davos » (néolibéralisme) contre celui de l'« esprit de Porto Alegre » (le mouvement anti-mondialisation). On a aussi prédit que la polarisation Nord-Sud s'intensifiera, ce qui pourrait marginaliser le Sud encore davantage aux plans social et économique.

Dans le Sud, l'élargissement du fossé Nord-Sud peut provoquer trois types de réaction :

1. L'option « Khomeini » (le refus du cadre géoculturel) Cette voie pourrait refléter le sentiment que « nos valeurs sont fondamentalement différentes de celles du monde occidental », argument qu'Oussama ben Laden pourrait faire sien.
2. L'option « Saddam Hussein » (l'affrontement militaire direct avec le Nord) « La clé du pouvoir du Nord réside dans la puissance militaire. » Cela peut ne pas se produire exclusivement à l'intérieur du « monde musulman ».
3. L'option « des individus » (l'émigration illégale du Sud vers le Nord).

Donc, les conflits dans le « monde musulman » n'ont guère à voir avec l'Islam radical, et des combats semblables prennent place ailleurs dans le Sud. Si ces trois affrontements surviennent simultanément, ils deviendront plus difficiles à contenir. Et le désordre social s'intensifiera aussi dans le Nord, du fait des problèmes d'intégration et des libertés civiles des immigrants et d'autres migrants¹⁷.

Au niveau des États, les douleurs de la modernisation dans les pays musulmans y ont élargi le fossé entre les riches et les pauvres. Combiné à l'amplification de la polarisation Nord-Sud, ce facteur a ajouté au ressentiment dans les populations musulmanes. En réaction, les mouvements islamiques radicaux ont recouru aux notions de justice sociale islamique pour rallier les classes défavorisées

¹⁶ Benjamin Barber, « La démocratie survivra-t-elle à la guerre entre la mondialisation et le terrorisme? », vidéo de l'allocation principale lors des Journées de réflexion des théoriciens : Choc des civilisations? (2002) disponible sur le site du Centre canadien pour le développement de la politique étrangère (www.cfp-pec.gc.ca). Voir aussi Benjamin Barber, *Jihad Vs. McWorld: How Globalism and Tribalism are Reshaping the World* (Ballantine Books, 1996).

¹⁷ Immanuel Wallerstein, interview vidéo lors de la Journée de réflexion de réflexion sur le Canada et le monde islamique (2002), disponible sur le site du Centre canadien pour le développement de la politique étrangère (www.cfp-pec.gc.ca). Voir aussi Immanuel Wallerstein, « After Progress in the South: Khomeini, Saddam or Migration? », *New Perspectives Quarterly* (hiver 2002) (www.npq.org/archive/2002_winter/wallerstein.html).